

Qu'elle est jolie cette IA !

Pour une représentation de l'IA au cinéma : entre anthropomorphisme, technomorphisme et hybridation.

« Alors que dans les années 1960 les algorithmes étaient principalement utilisés par les artistes dans le cadre de leur processus de création, aujourd'hui, l'IA culturelle à l'échelle industrielle est intégrée dans des appareils et des services utilisés par des milliards d'utilisateurs. Au lieu de la configurer comme un outil au service d'une seule imagination artistique, l'IA est devenue un mécanisme pour influencer l'imaginaire collectif¹ ». Ainsi dit Lev Manovich dans son ouvrage *AI Aesthetics*. Cette dernière affirmation demeurera le postulat pour la présente analyse. Désormais présence invisible de notre quotidien, comme le dit le professeur Giuseppe Longo, dès que l'IA a été étendue en dehors des domaines symboliques-formels, nous avons commencé à croire que ce n'est qu'en couplant l'esprit artificiel à l'environnement, à travers un corps artificiel équipé de sens et d'organes d'actionnement, que l'intelligence pourrait se manifester et acter.

L'objectif de cette recherche est d'analyser, à l'appui de la lecture de quelques représentations d'IA au cinéma, l'évolution de l'iconographie de l'IA au fil des années au cinéma, à travers différents changements que celle-ci a assumés dans la perception et l'imaginaire collectif. Cyborgs, simples ordinateurs, formes mécaniques, enveloppe à la forme humaine : quels sont les éléments formels et stylistiques qui différencient les nombreuses déclinaisons de l'IA au cinéma ? Quels sont les éléments sociaux, philosophiques, culturels qui déterminent de tels changements de formes et de sens ? Et encore, pourrait-on désormais parler de *topoi*, voire d'une grammaire codifiée de formes dans la représentation de l'IA au cinéma, qui correspondrait à ses différents rôles, missions ainsi qu'à ses relations-interactions avec l'humanité ?

Dans un premier temps, nous analyserons certaines représentations de l'Intelligence Artificielle encore tributaires de l'IA fonctionnaliste qui prône un esprit « sans corps », à l'instar de la machine à l'œil de cyclope Hal 9000 de *2001 l'Odyssée de l'espace*, du système d'exploitation intelligent de *Her* ou encore de l'ordinateur de *Transcendence*.

Dans une deuxième partie, nous allons examiner les Intelligences Artificielles enveloppées dans des corps de robots androïdes, de cyborgs, de créatures hybrides que nous retrouvons, par exemple, dans *L'homme bicentenaire*, *I am mother*, *I, robot* essayant de mettre en évidence les éléments qui entraînent cet emprunt des formes humaines de la part de l'IA.

Pour conclure, nous allons compléter notre recherche en analysant quelques représentations cinématographiques de l'IA dotée d'un corps complètement humain : on pense à *Terminator*, aux répliquant androïdes de *Blade Runner*, au personnage de David de *AI Intelligence artificielle*, et, encore, aux filles « collectionnées » par le protagoniste de *Ex machina* et à la petite fille d'*Eva*. Oubliée les suggestions de la théorie de la "Uncanny Valley" ainsi que le côté rassurant des lois d'Azimov, le cinéma et l'art en général n'hésitent pas, les premiers, à brouiller et à franchir toute frontière entre le corps humain et le corps artificiel, en affirmant leur rôle souvent créateur et anticipateur des formes de notre imaginaire technologique. Et d'ailleurs Sophia, robot social et premier androïde à recevoir la nationalité d'un pays, n'a pas été conçue en s'inspirant aux traits de l'actrice Audrey Hepburn ?

M. Venturi Delporte

¹ Tiré de: Lev Manovich. *L'estetica dell'intelligenza artificiale*, Apple Books. La traduction est la nôtre.